

Synopsis :

LE PARADIS PERDU

« Fuir la guerre en Syrie et atteindre le Kurdistan Irakien... »

Reportage photographique de
Frédéric Mery Poplimont
2013

Voilà près de trois ans maintenant qu'une guerre ravage la Syrie. Du nord au sud, de l'est à l'ouest du pays, aucune population n'est épargnée. Et ce conflit s'éternise autant qu'il s'enlise.

Dans un marécage peuplé de troupes fidèles au régime de Bachar el-Assad s'opposant à l'armée syrienne libre, ou à son cortège de milices islamistes ou kurdes, opacifiant d'autant une situation qui semble depuis longtemps avoir échappé aux puissances occidentales. On se déchire au sein d'un même camp, on règle ses comptes à l'échelle régionale où l'on rêve de pouvoir un jour instaurer un état islamique avec l'appui de certaines autorités.

Un temps, on a cru voir poindre au loin le spectre d'une intervention franco-américaine lorsque la fameuse "ligne rouge", telle que définie par le président américain Barack Obama fut franchie avec l'utilisation d'armes chimiques sur la population syrienne d'une banlieue de Damas.

La tension est montée d'un cran, les échanges diplomatiques se sont faits plus pressants et vifs puis, après quelques tours sur la piste de danse de ce ballet diplomatique, chacun a rejoint sa position initiale, satisfait des garanties apportées par le régime en place.

« *Personne ne se préoccupe du peuple syrien* » me répète-t-on d'allée en allée et de camp de réfugiés en camp de réfugiés. En effet, ils sont près de 1 500 000 à avoir fui leur pays afin de rejoindre la Jordanie, le Liban, la Turquie ou encore l'Irak et son Kurdistan indépendant.

La république indépendante du Kurdistan est apparue comme une terre promise pour de nombreux migrants, de par sa proximité et son identité kurde partagée par les populations du nord-est de la Syrie. Le régime de Massoud Barzani avait su se montrer accueillant envers les frères kurdes syriens et laissait entrevoir l'espoir d'une nouvelle vie sous un ciel meilleur. Ils sont 250 000 au total, ici ou ailleurs. Sur une seule journée d'août 2013, près de 18 500 réfugiés ont passé les points d'entrée, prenant de court les agences gouvernementales et les associations humanitaires.

Pour beaucoup d'entre eux maintenant, à l'image du conflit qui déchire leur pays, la situation s'enlise avec de très faibles perspectives d'évolution. Lorsque que l'on s'entretient avec eux, on s'aperçoit vite que leurs motivations sont cependant variables : certains craignaient pour leur vie lorsque les combats faisaient rage mais d'autres aspirent à une vie meilleure.

Les guerres ont pour point commun de ruiner l'économie des pays qu'elles affectent. Il y a trois ans, certains d'entre eux n'avaient déjà que peu de perspectives. Aujourd'hui, ils n'en n'ont plus du tout.

Devant des conditions de vie si difficiles, on entend dans leur bouche de plus en plus le terme de "paradis perdu". Alors, par petits groupes, ils rebroussement chemins. Ils étaient presque 500 début octobre. Dormant à même le sol pour rendre leur carte de résidents ou leur certificat de réfugiés aux autorités avant de faire le chemin inverse, pour beaucoup à pied.

Le dilemme est grand. Rester ou repartir alors que le conflit s'intensifie et que l'espoir qu'il prenne fin s'éloigne ?